

J'avais balancé mon vélo... non, en fait c'était le vélo de mon père, j'avais attendu qu'il revienne de l'usine.

- Papa, prête moi ton vélo s'il te plaît.
- T'en as pas un?
- Mais tu le sais sa roue est voilée.
- Eh bien répare le.
- Tu m'as dit de ne pas le toucher et que tu m'expliquerais pour le réparer.
- Tu peux le prendre et ne saute pas du trottoir... Au fait, tu vas où?

Trop tard mon vieux, je filais dare-dare et quelques instant plus tard...

J'avais balançais le vélo sur l'herbe presque jaunie. J'étais dans un autre monde, rien de ce que je connaissais déjà. Je m'y sentais bien, je savais déjà qu'il s'agissait d'un lieu qui allait être capital. J'avais la tête à l'envers, je n'étais pas aux antipodes, tout au plus à cinq cents mètres de la maison. Je m'étais allongé, mon nez dans l'herbe et dans ma tête des images défilaient. Je me croyais où? Dans une forêt originelle avec des arbres immenses et une arborescence à couper à grands coups de machette? A ma droite il y a la voie ferrée, à ma gauche une avenue, face à moi le dépôt d'un maçon et dans mon dos les bétons Doumercq. Il y avait des images nouvelles qui se baladaient dans ma tête. Oui, tout était à l'envers là haut, mes yeux n'entendaient plus rien et mes oreilles ne percevaient aucuns parfums. Et hop! De nouveau les choses incroyables recommencent...

... Il y a une multitude de gens qui me tapent fièrement sur l'épaule et des gosses qui me ressemblent, qui regardent une divinité sous mon masque de boue. Chaque nouveau regard, chaque nouvelle tape, chaque nouvelle parole m'éloignait un peu plus de chez moi...

C'est un train qui filait sur Toulouse qui me sorti de l'envoûtement. Cette image, ce petit terrain de mon quartier "natal", ce petit terrain de rugby je l'ai revu partout où je suis allé tel quel, qu'on m'ait promis la foudre un dimanche à manger des marrons, il était là mon petit terrain de la zone.

Il avait été inauguré comme il se doit, sous le soleil et devant la foule. La clique était de sortie avec les majorettes en tunique verte, bottes immaculées, les cheveux en chignon et chapeau melon blanc bien vissé sur leurs petites têtes. Et devant tout ça, en porte étendard et petit coup de menton, la fierté de mon père, ma petite sœur Mimi. Après qu'eurent sonné les clairon et gambader au pas cadencé les petites jupettes, les élus ont pris la mesure du moment.

Puis Robert Barbaste, Michel Cazalens, Michel Philipon les pères fondateurs de l'AS St Sulpice Rugby, ont accompagné monsieur le maire pour couper le ruban.

Et ce fut en fin le tour de mes champions Capelle, Chastel, Lauzeral, puce et tout les autres contre Montans pour le match inaugural.

Ce fut vraiment le premier moment, le premier endroit, le premier maillon qui m'a uni à cette chaîne à cette pensée, à cette drogue pour une chiée de temps.

MC RAY